

La queue qui mouille  
veut se faire un gros cil à l'œil.

Une queue mouillée vue un œil,  
Elle y dansa de sa belle robe.  
La belle était grasse et rose, elle sentait la pomme !  
L'œil s'avança sur ce temple et recula,  
Pour régaler l'ami en danseur.  
« dites donc, le nœud, massez le bien !  
S.A.C. ? puis-je mettre deux doigts au corps ?  
Limez les doigts, faites donc ? Jouis tu ?  
Mettez doigts là !  
Nous faisons monter le feu du chat. »  
La chère y vit au corps,  
Elle souffla si bien et la selle creva  
La dune est pleine de doigts, qui ne sont pas sages !  
Les doigts doux sont satyres, comme les glands peigneurs,  
D'où ce type invita les mains baladeurs ;  
Et le nœud de sa sœur était en âge.

## Le singe et le dos qui a faim.

C'était chez les grecs un usage,  
Que sur la mer, tous les voyageurs  
Menaient leurs queues en voyage ;  
Le singe mât et du beurre.  
Un navire de cet équipage,  
Au loin d'Athènes vivait en âge.  
Sentant le dos qui a faim,  
Prit un ami mâle, ami porc  
De son lieu, il s'y assoit.  
Son roi le dit, il veut le voir  
Il sauta de la tour et le bu ;  
Mais le singe eut une révérence,  
Le gros vit même la raie semblable à lui même.  
Il lui pesa le roi et son cul,  
Et le dos qui a faim, le prit pour un homme,  
Puis sur le dos il le mit  
Si royalement, qu'il ne put le voir.  
Ce niqueur eut la raie.  
Le dos qui a faim voulait laver son porc  
Quand sa gare lui demanda :  
Etes-vous d'Athènes, la grande ?  
Oui ! dit l'autre. Un con me la pomper fort !  
Si vous voulez faire d'autres affaires,  
Envoyez-moi d'autres doigts  
Ils y seront en first classe !  
Le cou fin du mât fut juge pour la Marie  
Le dos faim dit : bien gland merci.  
Et le pire est à venir  
Ah ! bonheur que votre présence !

Vous le lavez souvent ? j'en bande  
Tous les jours, je serais votre ami  
C'est une vieille connaissance, maintenant.  
Votre roi m'a rué de coups !  
Vous êtes un porc de noble classe,  
Et votre céan me tend la langue  
Qui trônerait à rhum,  
Et mon caca sera plus drue.  
Je voudrais parler à la tour,  
Car mon dos n'a rien vu.  
Le dos faim cria, tournez la fesse  
Et let's go, vipère !  
Il s'aperçoit qu'il n'a pas tiré  
Du fond du dos comme une bête  
Il y plonge et va trôner  
La maison afin de la sauver !

## Le gai avait la plume au vent

Un vent se mit, et le gai avait la plume au vent.  
Le puits le raccommoda,  
La pluie se mit au vent frais du Canada !  
Voyant le maître, beau trou  
Se tendre à ses pieds, il salivait,  
Soufflait, s'encourageait, se vannait, pleurait,  
Et par la plume au vent, les glands s'impatientaient.  
Le nain se rappela des dents réputées,  
Et il alla voir à la porte.  
La baleine du gai luisait ;  
Des pets mouillés sortaient du couvent.  
La nonne queue y fit sa plage.  
Je veux trôné sur le neveu toute la nuit,  
Cette leçon de la canne dans la femme !

## Le dos nu, laid

Dos nu laid me disait, d'un chat moine âgé,  
Qu'un trou sortit l'argent de la poubelle.  
Celui-ci, Henri, eu la main très belle,  
Nue, velue et beau cul en fête, narguant le gai.  
Il arque, le lève et fendit ;  
Il venait de donner sa dînette.  
Le temps et l'envie se fréquentant,  
Son île en bougeait dans le vent.  
Sur le duvet du fis, un prout se guette,  
Le désir le recule à la raie.  
Le sujet en le défiant  
Se pend, bercer de coup : il mit le gîte. L'île soupire.  
Lèches-là donc, dit-il à ce con de navet. Gros le mit !  
Ce nu laid qui s'ennuie de danser se retire,  
Et le toit fut marquis à Paris.  
La maudite ! l'idylle était charmante.  
Il n'est pas toujours con d'avoir un pote en bois :  
Si la dune avait terni du pneu, la conne coït  
Ferait de la dune son âne. Si, si !

## Le chou et le lien

Un chou avait un réseau dans la peau,  
D'où les liens venaient bonne gare.  
Ce doux rencontre un dingue assis et puis le goutte.  
Le drap, joli, fêtait l'année avec grâce.  
Il talqua le traître à moitié,  
Et la touffe cirée le reçut en entier.  
Il avala le livre et la papaye,  
Mais le mât était de taille :  
Ah ! nœud, défendez-vous. Dit la main.  
Le choux, dont la corde du nœud, ment  
Tremble sous la peau et l'île prend le vent  
Sur le fond d'un bon coin, il se le mit.  
Il le tient à la touffe sous l'emprise,  
Vous êtes aussi gras que moi, dit le lien à la faim.  
Videz le toit, vous ferez bien, voulez-vous ?  
Vos oreilles y sont formidables,  
Tendres, belles et les épaules viables,  
Dont la fondation est de nourrir la faim.  
Tarte coït ? bien sucée : le coin de la branche vidée :  
Douce à la pointe de l'épée.  
Cuissez-moi, vous ferez un bien meilleur festin.  
Le choux dit : ce mets faudra t'y faire !  
Reste bien le lien, nommer la glace au vent  
Court au pantalon et manche hi-han !  
Grattez ce vieux joli, au traître son frère,  
Envoyez-moi votre salaire  
Cela fera corsé de liasse la touffe des maçons :  
Le mord, nœud, voulait fausser le bidon.  
Et parlé aux mains et aux fesses.

Le chou déjà se gorge d'une sénilité,  
Il mit le thé doré et les deux glands se dressèrent.  
Deux mains le tien et mit le pôle en faim :  
Baisses-là ? louis ! dit-il. Viens-moi ! Mon bon nœud de  
prose.  
Faisons corps. Le joaillier dont je suis attaqué  
Du nœud, dit queue, vous fessiez la pose ?  
Attaquez, dit le chou : vous me fourrez donc pas ?  
D'où venez-vous ? phare à joue, main à la porte !  
Il apporte ses reins, que le doux nœud fond,  
Le jeu du nœud en a les eaux plus fortes,  
Et il foutta même à ce prix, un très fort.  
Le nœud le mit et maître chou le senti et fourra encore !

## Le doigt de vie et le mâle léchant

Un endroit qui fut devil,  
Visita un doigt du mâle léchant.  
Un hameçon au mord livide,  
Le doigt du nœud venu d'Orléans.

Le satyre mûre de Tony  
Vu le trou ouvert et trouva vie.  
Le jeu le dresse à bander de vie ;  
La queue se mit au gueux

La feras-tu forte honnête,  
Viens manger le destin,  
Et les reins doubla la fête ;  
Il fendit le train. C'était l'été.

A la sortie du mâle, là  
Le gueux prit du brie ;  
Le doigt de vie étale  
Son caramel, le fruit.

Le buis baissa et se repli,  
Le doigt de champagne, s'assit tôt,  
Et la cité en faim, luit :  
Achevons la touffe des monts.

Baleine, dit le moustique  
Avec ces deux mains vous tiendrez le chinois :  
Ce nez plat me pique  
Et de la tour, vos fesses tiendront à moi.

Les liens tiennent une fesse ronde ;  
Le jeu danse et la tour salie  
Le lieu de l'oncle, qui le mit à loisir  
au corps rompt sous l'empreinte du nœud !

## Le fou et l'âne haut

Le raisin qui pue plus fort, est toujours le meilleur !  
Le savon tombe à la tour et le beurre.  
Un âne haut se désagrègeait  
Dans le courant d'une eau pure.  
Un fou survient à jeun, qui fêtait la dent dure,  
Et la queue de la main en ce nœud attirait.  
Qui te prend là, Françoise, de brouter ce pont en breuvage ?  
Dit cet ami, grain de pâle !  
Tu feras chanté deux tata héritières !  
Cîre, dit l'âne qui saute, queue notre molestée...  
Le nœud se met dans la Collette ;  
Mettre plus tôt en cîre l'aile  
Que le jeu du nœud déjà terrant, le bat.  
Dans le sable mouvant,  
Là, l'aile vu la faim,  
Et par ce con errant, une eau pure fut !  
Le jeune puits bougeait dans la maison.  
Tu la troubles, reprit cette être cruel.  
Et le jeu du nez, la queue en coït sali son passé.  
Comment de jeune fesse hardie, n'est point de nez ?  
Reprit l'âne, la bête sauta au corps, à terre !  
Si, le jeu nettoie ce pont par terre,  
Ce gland n'est rien et fait le lien et tien.  
Car vous ne l'épargnez guère,  
Vous, ma verge et vos reins.  
Con le dit : il faut ce que la queue fende  
Bras dessus, au pont du jarre ;  
Le fou rapporte et le puits le mange,  
Il sent une autre porte et le gros le met !

## Le mord dans la bouche ronde

Un mâle, leurre, appelait tous les jours  
Le trou à son secours  
O mord, lui disait-il, que tu me sembles beau !  
Viens vite, viens finir ma porte belle et nue !  
Le mord drue, en la tenant, l'os plia et en était en fête.  
Elle traque à sa porte, elle entre, le beau se montre.  
Que vois-je ! cria-t-elle. Coudez-moi cet objet  
Qu'il est hideux ! Queue la rencontre.  
Le mât posé d'honneur et d'effroi.  
Il s'approche pour le mordre. ô mord ! ô mord, refiles-le  
moi !  
Masse là, pour le galant homme :  
Il a dit quelque part, qu'on me le rentre dedans le pot.  
Cul de Jane, gloutteux, manche chaud, la tour de la queue  
est Bonne !  
Le jeu vive, c.a.c. dit la baleine, je suis plus content que la  
queue.  
Le nœud était bien. La tour au vent cri,  
Et le sort de la bouche ronde tout couvert de tramé,  
Sous le mets du fagot assis, il voit la queue de la lance.  
Le jet se mit et courbé, marche à plat pesant.  
Tachant de gagner sa chaude mie enfumée.  
En faim, le nœud n'en pouvant plus d'effort et de douceur,  
Il le met, bas de son fagot, elle songe à son mâle heureux.  
Quel plaisir a-t-elle en deux puits, qu'il est au monde ?  
Au nez, elle fut parait par la narine ronde ?  
De faim quelques doigts, et le jeu se met de repos.  
Sa flamme et son lance foncent au sol, là, le mit dans la  
peau,